

Deux études ont été menées pour analyser comment la période du confinement a été vécue par les élèves, les parents et les enseignants

Bilan positif sur l'école à distance

GUSTAVO KUHN

DIP ► A une dizaine de jours de la rentrée, le Département de l'instruction publique (DIP) a tiré jeudi un premier bilan positif de l'enseignement à distance mis en place ce printemps pendant la crise du Covid-19. S'appuyant pour cela sur deux études: l'une conduite par le service de recherche en éducation (SRED), qui a recueilli l'avis de plus de 16 000 élèves, parents et membres du personnel scolaire, et l'autre pilotée par le service école-médias (SEM), qui a compilé les réponses de 3817 enseignants genevois (45,7% d'entre eux).

Pour remettre les événements dans le contexte, la conseillère d'Etat Anne Emery-Torracinta a rappelé que la fermeture des écoles pendant près de deux mois a «été brutale et inattendue». La magistrate en charge du DIP a expliqué qu'il a ainsi fallu mettre sur pied dans l'urgence un enseignement à distance pour l'ensemble des élèves du canton.

Inquiétudes

L'étude du SRED, volet genevois d'une grande enquête internationale pilotée par la Haute école pédagogique de Zoug, relève notamment que lorsque les enseignants ont été appelés à se prononcer sur les réactions positives qu'ils ont eues à ce moment, leurs réponses ont principalement concerné la «protection de la santé» des élèves. Ces derniers ont, eux, mis en avant le temps à disposition avec la famille pour ce qui est du positif, et ont majoritairement regretté la perte de contact avec les amis comme aspect négatif. Interrogés sur les défis principaux de la période, un grand nombre d'élève a mis l'accent sur la difficulté de planifier ses journées (36,2%), mais aussi d'apprendre à la maison (33,6%), notamment pour ceux du Secondaire II. Le contrôle constant des parents a également été mentionné dans un quart des cas. L'étude note par ailleurs que près de la moitié des parents ont affirmé que l'organisation d'une routine quotidienne s'est révélée être un défi. Enfin, parents et élèves partagent la même crainte d'avoir accumulé du retard pour la suite du parcours scolaire.

Relation sereine

Le DIP met par ailleurs en avant que l'étude du SRED montre une relation plutôt sereine entre l'école et les élèves



«Nous n'avons pas bradé les titres», a rappelé Anne Emery-Torracinta. JPDS

ainsi qu'entre l'école et les parents. «Pour ces derniers, même si la communication n'est pas toujours aisée, la répartition des tâches avec l'école fonctionne plutôt bien, relève également Anne Emery-Torracinta. Les contacts entre l'école et les élèves et les parents

sont énormément passés par e-mail et par téléphone portable».

L'étude du SEM s'est plus précisément penchée sur l'utilisation du numérique dans l'école à distance. «Elle montre notamment qu'il y a très rapidement eu un gros effort fourni par

le corps enseignant pour se mettre à l'utilisation d'outils informatiques», explique la conseillère d'Etat. Des dispositifs et plateformes qu'il a fallu apprendre à maîtriser sur le tas. Ainsi, 83% des enseignants estiment que leurs compétences numériques ont

augmenté depuis le 13 mars. Un apprentissage qui a pris du temps, tout comme l'élaboration de nouveaux supports d'enseignement. Une grande majorité affirme ainsi que l'enseignement à distance de ce printemps a pris plus de temps que la pratique normale.

Pour ce qui est de l'analyse des résultats, provisoire, de cette année très particulière, le DIP explique que des dérogations ont exceptionnellement été accordées, notamment à 147 élèves de 8^e pour pouvoir entrer au Cycle ou rejoindre certains regroupements, ainsi que pour 205 élèves de 10^e année et 191 de 11^e. Il y a cependant eu globalement un taux d'échec supérieur aux années précédentes au Cycle. Contrairement au Secondaire II, où il a été moins important. «Nous n'avons pas bradé les titres», a cependant martelé Anne Emery-Torracinta. Autre effet de la crise: les flux d'élèves ont été modifiés au Secondaire II. Ils ont ainsi eu plus tendance à rester dans leur établissement ou filière. La crainte de ne pas trouver d'emploi après un CFC a notamment poussé des jeunes à poursuivre leur formation par une maturité professionnelle, note le DIP.

Bon accueil

Les résultats de ces études ont également été présentés jeudi matin aux syndicats d'enseignants et aux associations de parents, qui les ont plutôt bien reçus. «C'est une bonne chose d'avoir analysé comment chacun a vécu cette période, assure Francesca Marchesini, présidente de la SPG, le syndicat des enseignants du primaire. Même si comme l'a souligné la conseillère d'Etat, on ne verra certains effets que sur le long terme.» Enseignante partage aussi le constat sur la sérénité du rapport entre les parents et l'école. Mais elle déplore que certains aspects de la crise, comme les bienfaits de la reprise en demi-classe, n'aient pas été pris en compte par les études.

De son côté, Pascal Pupet, président de la Fédération des parents d'élèves du postobligatoire, estime que bien qu'on ne sache pas «dans quelle mesure les personnes qui ont répondu sont réellement représentatives», il reste intéressant «d'avoir un tel retour qui permet d'équilibrer le débat et ne pas se limiter aux opinions exprimées dans les médias et sur les réseaux sociaux, où on entend en majorité les mécontents». I

UNE RENTRÉE MARQUÉE PAR LE COVID

Ce sera bien en présentiel et en classes entières qu'aura lieu le 24 août la rentrée genevoise. Celle-ci n'en sera pas moins marquée par des mesures contre la propagation du coronavirus. Hygiène des mains, distance entre les élèves et les enseignants, gestion des flux et masques pour les professeurs – lorsque un écart de 1,5 mètre ne peut être respecté – seront de mise pour tous les degrés. Au Cycle, les journées débuteront à 8h25 ou 8h45 afin d'éviter qu'il y ait trop de monde en même temps dans les transports publics. Les élèves du Secondaire II devront porter un masque lorsque la distance de 1,5 mètre ne peut pas être respectée. Une mesure préférée aux demi-classes car «le lien social est extrêmement important pour les adolescents», a expliqué Anne Emery-Torracinta. La magistrate a également relevé qu'il est essentiel que les élèves et professeurs fassent connaissance en début d'année. Une décision qu'approuve Pascal Pupet, président de la Fédération des parents d'élèves du postobligatoire. «Si le port du masque est le prix à payer pour que tous les élèves soient dans les mêmes conditions d'appren-

tissage, cela en vaut la peine», assure-t-il. A noter que des masques seront fournis aux élèves les deux premières semaines. La division des classes en deux groupes, l'un en présentiel et l'autre à distance, serait cependant mise en place au Secondaire II si la situation sanitaire s'aggravait. Les premières semaines de classe serviront par ailleurs à la remise à niveau. Notamment au Secondaire II, où il n'y a pas d'évaluation notées le premier mois, sauf pour les nouvelles matières. Au Cycle, des outils de diagnostic sont mis à disposition des enseignants pour mettre en place les soutiens nécessaires. Pour le primaire, des «incontournables» en terme d'apprentissage ont été déterminés.

Les salles de classes du secondaire seront par ailleurs équipées de webcams et de micro pour faciliter l'enseignement à distance en cas de besoin. Un éventail plus complet de fonctionnalités technologiques sera également développé. Tout comme la constitution d'un stock de PC portables recyclés pour fournir les élèves qui en auront besoin. GKN